

VU DEPUIS MON FAUTEUIL

"JOB" Jean-Claude Grumberg et "LE FAUTEUIL À BASCULE" Jean-Claude Brisville.
Une production de la Compagnie Cloche Perse.

Le théâtre, cet art miraculeux...Comment ? Vous en doutez ? Eh bien, jugez sur pièce ! Ou plutôt sur deux pièces, récentes productions de la Compagnie berruyère Cloche Perse. Dans la première, Dieu prend son biblique souffre-douleur préféré à témoin. L'Éternel ne comprend pas ce comportement humain fort incongru, qui consiste à ériger l'espérance en vertu cardinale. La joute verbale avec Job, en malicieux cireur de chaussures sous des airs de Diogène pétri de bon sens, ne manque pas d'allure et résonne d'une singulière actualité...

Quant à la seconde, elle nous immerge dans l'univers de l'édition. Un monde dans lequel, il y a déjà un quart de siècle, on licenciait sans le moindre état d'âme, au saint nom du profit et de la rentabilité. Prémonitoire, l'auteur inventait le papier à autodestruction programmée ! Étonnant, non ? Sans doute, mais où est le miracle, dans tout cela ? Soyez patient, le voici, en trois volets :

D'abord, il offre à Laurent Loiseau un rôle chatoyant. Celui d'un illustrateur homosexuel épris de poésie, interprété avec fraîcheur et subtilité, sans jamais tomber dans le travers facile ou la caricature convenue. Au contraire, on découvre avec plaisir une sensible, une émouvante composition. Une bouffée d'air pur arrive, quand il entre en scène.

Ensuite, et depuis quelques années déjà, il tire Jean-Claude Dassonneville de son cabinet médical pour lui faire endosser la double défroque de metteur en scène et de comédien. La direction d'acteurs est bien conduite : précise sans être lourde, suggestive et discrète, plaçant résolument le comédien au cœur du propos, sans redondance aucune. Tour à tour Dieu, puis Oswald, Dassonneville est volontiers le feu sous la glace, avec un phrasé qui n'est pas sans évoquer parfois un Louis Jouvet au regard d'aigle, tout en puissance contenue.

Enfin, il offre à Alain Meilland de magistrales retrouvailles avec ses premières amours : la scène. Délicieusement matois, un brin clownesque, dans le rôle de Job, il se glisse avec une aisance gourmande dans l'imper de Jérôme, et en restitue toutes les nuances. On passe, avec le plus grand naturel de l'humour mélancolique à la truculence débridée, au fil des tournées de vodka qui ponctuent la soirée. Disons-le tout net : Il y a du Jean Dasté chez Meilland, dans cette évidente présence de ce lecteur-artisan, arrivant sans comprendre en fin de parcours.

Voilà, j'ai fait de mon mieux pour faire naître en vous la belle envie d'assister au spectacle. C'est maintenant à vous de juger...sur pièces !

Gilles Magréau
novembre 2010

"JOB" de Jean-Claude Grumberg et "LE FAUTEUIL À BASCULE" de Jean-Claude Brisville.
Production de la Compagnie Cloche Perse.
Jeudi 13 janvier 2011 à 20h30. Théâtre Mac-Nab de Vierzon
Locations : 02 48 53 02 60.

"Job" de Jean-Claude Grumberg et "Le Fauteuil à bascule" de Jean-Claude Brisville

Vu depuis mon fauteuil

Dans la première, Dieu prend son biblique souffre-douleur préféré à témoin. L'Éternel ne comprend pas ce comportement humain fort incongru, qui consiste à ériger l'espérance en vertu cardinale. La joute verbale avec Job, en malicieux cireur de chaussures sous des airs de Diogène pétri de bon sens, ne manque pas d'allure et résonne d'une singulière actualité...

Quant à la seconde, elle nous immerge dans l'univers de l'édition. Un monde dans lequel, il y a déjà un quart de siècle, on licenciait sans le moindre état d'âme, au saint nom du profit et de la rentabilité. Prémonitoire, l'auteur inventait le papier à autodestruction programmée ! Étonnant, non ? Sans doute, mais où est le miracle, dans tout cela ? Soyez patient, le voici, en trois volets : D'abord, il offre à Laurent Loiseau un rôle chatoyant. Celui d'un illustrateur homosexuel épris de poésie, interprété avec fraîcheur et subtilité, sans jamais tomber dans le travers facile ou la caricature convenue. Au contraire, on découvre avec plaisir une sensible, une émouvante composition. Une bouffée d'air pur arrive, quand il entre en scène.

Ensuite, et depuis quelques années déjà, il tire Jean-Claude Dassonneville de son cabinet médical pour lui faire endosser la

Le théâtre, cet art miraculeux... Comment ? Vous en doutez ? Eh bien, jugez sur pièce ! Ou plutôt sur deux pièces, récentes productions de la Compagnie berruyère Cloche Perse.



La Compagnie Cloche Perse se produira le 13 janvier au Mac-Nab.

double défroque de metteur en scène et de comédien. La direction d'acteurs est bien conduite : précise sans être lourde, suggestive et discrète, plaçant résolument le comédien au cœur du propos, sans redondance aucune. Tour à tour Dieu, puis Oswald, Dassonneville est volontiers le feu sous la glace, avec un phrasé qui n'est pas sans évoquer parfois un Louis Jouvet au regard d'aigle, tout en puissance contenue.

Enfin, il offre à Alain Meilland de magistrales retrouvailles avec ses premières amours : la scène. Délicieusement matois, un brin clownesque, dans le rôle de Job, il se glisse avec une aisance gourmande dans l'imper de Jérôme, et en restitue toutes les nuances. On passe, avec le plus grand naturel de

l'humour mélancolique à la truculence débridée, au fil des tournées de vodka qui ponctuent la soirée. Disons-le tout net : Il y a du Jean Dasté chez Meilland, dans cette évidente présence de ce lecteur-artisan, arrivant sans comprendre en fin de parcours.

Voilà, j'ai fait de mon mieux pour faire naître en vous la belle envie d'assister au spectacle. C'est maintenant à vous de juger... sur pièces ! ■

Gilles Magréau

Mémo

"Job" de Jean-Claude Grumberg
et "Le Fauteuil à bascule"
de Jean-Claude Brisville.

Production de la Compagnie Cloche Perse.

Jeu 13 janvier 2011 à 20h30.

Théâtre Mac-Nab de Vierzon

Locations : 02 48 53 02 60.

